

L'humain la touche au plus profond d'elle-même

TYPH BARROW **RESTE UNE PETITE** *FILLE ÉMERVEILLÉE*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Elle s'est battue pour devenir chanteuse et réaliser l'envie dont elle voulait faire sa vie. Même si des fées s'étaient penchées sur son berceau, tout n'avait pas vraiment été prévu pour Typhany Baworowski. Ce qui explique cette sensibilité, qu'elle manifeste aussi en tant que jurée dans *The Voice*. Et justifie son constant désir de solidarité avec les autres.

On l'a vue en septembre à la soirée de clôture du Télévie, puis en octobre à celle de Cap 48. Pendant le confinement et le 21 juillet, elle a chanté pour le personnel des hôpitaux. En mars-avril, depuis son salon, elle proposait chaque soir des mini-concerts en ligne, pour soutenir le moral des troupes... Typh Barrow est de toutes les (bonnes) causes, ou presque. « *Je ne peux pas m'empêcher d'être touchée. De me demander ce que je peux faire à ma petite échelle pour me rendre utile dans toutes ces causes-là. Difficile de mettre des mots pour expliquer pourquoi je le fais. C'est simple : quand on me propose d'intervenir, j'y vais parce que j'en ai envie. Dans les circonstances actuelles, on a besoin de solidarité, d'être ensemble, solidaires. En tant qu'artiste ou que personne publique, participer est la moindre des choses que l'on puisse faire. Je m'implique donc moi-même, à travers mon art, mes prestations artistiques. C'est ma façon d'être là et de dire les choses.* »

EMPATHIQUE PAR NATURE

Ceux qui la croisent ou la connaissent la disent pleine d'empathie. Elle acquiesce. « *Cela doit être lié à ma nature. Je suis hypersensible à tout ce qui se passe, à ce que je vois, ce que j'entends. Je suis très épidermique. Tout ce qui a rapport à l'humain me touche profondément.* » Cette sensibilité, elle en est consciente depuis son enfance. « *J'ai très tôt pris goût à l'art, à la musique et à la scène. Mais j'avais un gros manque d'amour propre et de confiance en moi. C'est ce qui m'a poussée à être attirée par la lumière, la scène, le public. Je crois que je n'ai pas commencé ce métier pour de bonnes raisons, mais parce que je recherchais une validation que je n'arrivais pas à me donner à moi-même. La musique m'a permis de grandir énormément, de surmonter certaines difficultés.* »

Faire accepter sa voix, et l'appriivoiser elle-même, a été une des grandes difficultés que Typh a rencontrées sur le chemin de la confiance en soi. « *J'ai toujours eu une voix très masculine, éraillée, un peu bizarroïde. Au téléphone, les gens m'appelaient monsieur ; les profs de solfège et de musique me disaient que je n'avais pas une voix normale, comme toutes les petites filles... Je faisais un gros complexe. Brel disait : "Il n'y a pas de talent, il n'y a que de l'envie." Quand j'entends des enregistrements de moi adolescente, je trouve cela affreux, inaudible. Il n'y avait pas de talent. Il n'y avait qu'une envie, immense, qui m'a permis de vivre de ma passion.* »

PANNE DE SON RÉVÉLATRICE

Typh s'est battue pour pouvoir chanter. « *En dépit de tous les obstacles et toutes les portes fermées qu'on peut rencontrer, l'envie est restée la plus forte. En apprenant à apprivoiser ma voix, j'étais aussi dans l'acceptation de qui j'étais. Par mon éducation, j'avais un côté très perfectionniste, j'étais un petit peu impitoyable envers moi-même. Développer mon projet musical et apprendre à accepter cette faille m'a franchement adouci et m'a permis d'accéder à un autre niveau de conscience. J'ai entamé un chemin, mais je n'en suis pas encore au bout.* »

Au début de sa carrière, au beau milieu d'un concert, Typh perd tout à coup la voix. Panne de son. Pour la retrouver, elle devra se taire pendant un mois. « *Sur le moment, on vit un cauchemar. C'est très dur, très douloureux, angoissant. L'abattement. J'avais l'impression d'être coupée en plein*

envol. Très rapidement après, parce que l'être humain a une capacité de résilience assez impressionnante (on l'a vu avec la covid), j'ai cherché des solutions. Je me suis dit : "Bon, ok, là, mon corps a quelque chose à me dire et je vais l'écouter". Le corps reflète parfois des choses qui sont dans l'inconscient. À ces moments-là, on a la chance de l'avoir pour nous envoyer les bons signaux, avant qu'il ne soit trop tard. Écouter mon corps a été le début d'un nouveau challenge. »

La chanteuse s'intéresse alors aux médecines et aux thérapies alternatives, ainsi qu'à tout ce qui relève du développement personnel : la pleine conscience, le yoga, la méditation. La lecture l'a aussi beaucoup « *nourrie de l'intérieur* ».

PEUR DU TEMPS QUI PASSE

« *J'ai grandi, mais, dans ma tête, je reste une petite fille. Énormément de choses se jouent pour l'être humain avant ses quinze ans. Garder une âme de petite fille permet de porter sur le monde un regard perpétuellement émerveillé. Il y a encore chez moi un côté naïf, vulnérable... J'essaie de maintenir la pureté, qui me touche énormément chez les enfants, tout comme l'émerveillement.* »

Rester une petite fille, serait-ce pour ne pas devenir adulte ? « *Je ne sais pas si c'est la crainte de devenir une adulte ou, plutôt, de ne pas vieillir. Cela me préoccupe moins qu'avant, mais j'ai toujours eu un problème avec le temps qui passe. Cela m'angoisse. Depuis mes quatorze-quinze ans, mon anniversaire est un moment que je déteste. À cause de l'idée que le temps file, que l'on n'a pas l'occasion de faire tout ce qu'on a envie. Or, le temps est une création de l'être humain. Un an, une année d'une année à l'autre, ne va pas avoir la même longueur, selon les choses qu'on va vivre et la façon dont on va les vivre. Le temps est une notion tellement subjective et inégale que je ne l'aime pas trop. Je pense que si je vieillis, cela rime un peu avec la fin. Et j'ai toujours eu du mal avec les fins, de manière générale, parce que je suis quelqu'un qui s'attache beaucoup aux gens, aux situations...* »

Typh estime qu'elle a encore beaucoup de chemin à parcourir avant de savoir pourquoi elle est sur cette Terre. Mais elle a une idée de ce que peut être le bonheur. « *J'ai la sensation qu'on vient tous avec une mission, une vocation, une petite trace à laisser sur la Terre d'une façon ou d'une autre. Cela peut être donner la vie à des enfants, soigner les gens, plein de choses... La mienne est ce que je suis en train d'accomplir, c'est-à-dire faire de la musique et pouvoir partager un maximum. Mais, de manière plus globale, on pourrait presque dire que tout ça n'est qu'un jeu. Que la vie n'est qu'un jeu. Parce que, de toute façon, on sait qu'on va tous mourir. Qu'il y a une fin, et que cette fin est aussi le début d'autre chose. De quoi, je ne sais pas. C'est à la fois vertigineux, et ça aide à prendre les choses avec légèreté. Se dire que ce n'est qu'un jeu, qu'on est là pour jouer, pour s'amuser. Donc, autant en profiter un maximum. Parce que ce qui donne un sens aux choses est de trouver la joie et le bonheur dans ce qu'on fait. Quand on parle de bonheur, certains s'imaginent un grand nirvana, une énorme fin en soi. Alors qu'en fait, le bonheur, c'est le chemin en lui-même. Toutes des petites choses de la vie : un sourire croisé dans la rue, un gentil petit mot, un bon petit truc à manger dans son assiette, une couverture bien chaude, ou un bon hug (câlin) de la part d'une personne qu'on aime...* » ■